C’est l’homme qui a peur, sinon il n’y a rien.

La Nàdleehì et les deux zonbis savants

Chapitre III : Où nos trois coquines s’étripent sur Platon, Socrate et la divine tâche de ne pas se sodomiser…

« Si tout demeure stable et en perpétuel renouvellement, c’est parce que la course du soleil ne s’est jamais interrompue. Si toutes choses restent parfaites et intégrales, c’est parce que les mystères d’Abydos ne sont jamais dévoilés.

Jamblique (*), Les Mystères d’Égypte, VI, 7 »

(*) Philosophe néoplatonicien né dans la seconde moitié du IIe siècle par. J.-C.

Note de l’éditeur : en exergue de « Les mystères d’ Osiris; l’arbre de vie » de Christian Jacq

Une fiole ovale et translucide, était bien posée sur ses huit appendices à gauche de celle que nos trois convives avaient achevé depuis fort longtemps. L’astre en effondrement sur lui-même fit un clin d’oeil de son reflet rougeâtre en surface du mezcal quand la patronne du bouge s’en empara et versa le précieux liquide dans les trois verres en jade disposés sur la table à planctons fluorescents en lévitation électromagnétique au dessus du sol lavande en corail finement broyé.

Elle redressa sa grande carcasse d’oiseau de proie, se servit à son tour et sa voix rugit à nouveau :

« A la santé du patron ! »

Son visage impassible était recouvert sur un coté d’un masque d’ivoire dissimulant de larges cicatrices datant d’un esclandre homérique où une bande de quidams n’avaient pas compris le sens de l’expression :
« Messieurs, nous somme fermés ! »

« Mon repère se nomme « Le Temple d’Abydos », c’est un débit de boisson, pas de boniments. Si je me tue à produire le meilleur élixir de Maguey de tout l’hémisphère, c’est afin qu’il soit la hache pour fendre la mer gelée en vous et pour que soit révélé quelques secrets.

Ce matin même, un pilier du Temple, Le Comte Arnaud de Belle-Garde

en a dévoilée une bien bonne. En guise de mise en bouche, je vous la soumet :

Pourquoi depuis l'invention du langage la sodomie est le tabou suprême ? A vous dames-messieurs… »

Un ange passa en se grattant les couilles.

La Nàdleehì :

« messieurs-dames, à nos futures exploits et à nos hémorroïdes. ça me fait penser à la fameuse de dieu face aux sept stroumpfs qu'il a chargé de construire Eve : « Pas mal, mais pourquoi vous avez mis les chiottes juste à coté de la salle des fêtes ? »

Le scientifique :

« Dame Nature fait tout au hasard, mais ce qui perdure est surtout ce qui coûte le moins d'énergie. L'expression: « cela ne me fera jamais un deuxième trou du cul. », en réalité est oublier que dans ce cas de figure, qui a dû exister, le sur-coup d'énergie a fait rapidement que les heureux possesseurs ont été éliminés à court terme par la moindre vicissitude du destin.

Idem, toutes tribus où le hasard des conventions mythologiques a permis que les hommes goûtent à ce plaisir sacrilège ont produit par faute de temps un petit peu moins de chasseurs-cueilleurs que les purs hétérosexuels dont nous sommes les héritiers.

L'hypothèse de la reine rouge de Leigh Van Valent, en référence à « Alice de l'autre coté du miroir. » est que « l'évolution permanente d'une espèce est nécessaire pour maintenir son aptitude suite aux évolutions des espèces avec lesquelles elle coévolue ». Quand Alice demande : « *Mais, Reine Rouge, c'est étrange, nous courons vite et le paysage autour de nous ne change pas ?* » la reine réponds : « *Ici il faut courir pour rester à la même place. Pour aller quelque part, il faudrait courir deux fois plus vite* ». Dans le cas de la sodomie, leurs adeptes courent un tout petit moins vite que ceux qui traquent seulement les jupons en écorce de bambou et qu'ils rattrapent mieux s'ils n'ont pas mal à l'orifice de sortie de la « Céleste Praline ».

La Nàdleehì :

« Et l'éclate, dans tout ça ? Les plaisirs improductifs ont aussi leur raisons d'être. Si mon « rosebud », le mien en chair et en nerfs, est deux fois plus sensible et donc veiné que votre magnifique gland, ce n'est pas pour que je jouisse à la pénétration, il me semble. Si les roses nous paraissent si belles, à ce que je sache, on n'en mange que rarement. »

Le scientifique :

« Ma rose fanante, tu mélange tout, Dame Nature jongle avec les nombres et les suite de nombres. Un exemple : Les nombres de Fibonacci, une suite d'entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux termes qui le précèdent : 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, etc. apparaissent souvent dans la nature lorsque des spirales logarithmiques sont construites à partir d'une unité discrète, telles que dans les tournesols ou dans les pommes de pin. Le nombre de pétales de fleurs comme la marguerite ou le tournesol appartient à la suite de Fibonacci : souvent 34, 55 ou 89.

Dans ton émerveillement pour le périanthe de l'androcée et les pédoncules du pistil se cache le code PINE de ta carte de coeur… »

Le philosophe :

« Et z'y va la machine à coudre de la poésie mathématique est lancée. Achille et la tortue, tu as oublié ? Ah oui c'est l'infini qui va permettre… Il y a bien 10^{-44} s et 10^{-35} m, les unités de Plank, qui sont tellement universelles que l'on envisage de s'en servir pour lancer un signal d'intelligence aux extra-terrestres, mais bon l'infini quand même. »

Le scientifique :

« Et sort moi aussi le Chat de Schrödinger et le paradoxe Einstein-Podolsky-Rosen. Que l'on trouve des maths dans les fleurs, me fait saliver quand je suce un pistil, des goûts et des couleurs… »

La Nàdleehì :

« On s'égare mes petits fout-en-culs de libellules, revenons sur la planète des hommes où il est très, très déplacé de se faire jouir entre

garçons. Alors que s'étriper, et raser des villages entiers avec femmes et enfants, c'est seulement contraire aux « lois et coutumes de la guerre » comme dit texto la convention de Genève. »

Le philosophe :

« Il me souvient que dans ma chère Grèce antique, au Péloponnèse, on faisait la guerre en s'épaulant à deux, quand on était Hoplite, et en s'enfilant en se cachant des Spartiates. »

La Nàdleehì :

« Et de s'être fait ravager le fondement, ça soulage et on traverse poliment les villages au lieu de les raser ? C'est faite l'amour et la guerre en même temps … »

Le philosophe :

« Et pourquoi pas ? Tu est contre la guerre, ou mieux encore, comme dieu, l'amour et la mort, la guerre n'existe pas ? Tu vois là-bas, les gros engins avec des chenilles ? C'est juste pour se promener sans faire de bruit et ne pas laisser de marques de passage dans le sable du désert… »

La Nàdleehì :

« Oh pardon, les guerres justes et légitimes car défensives, autant qu'elles se déroulent entre gentlemen. Et pour les vaincus, on tire au sort. »

Le philosophe :

« Je sens que Madame-Monsieur, aimerai un monde parfait où chacun se respecte, les scientifiques du C.N.R.S. ont pu apprécier le monde idéal et I.R.L. que leurs collègues sont partis créer dans les rizières DTTisées du Kampuchéa Démocratique. »

Le scientifique :

« Puisque j'en prends pour mon grade et que je ne suis pas rancunier,

depuis la Der avec les XXX, tout c'est apaisé, on n'osent plus en remettre une telle couche et c'est plus tôt des escarmouches, qui rappellent le Moyen-Age, où la guerre se déroulait entre professionnels. Il y a parfois un juste milieu, même dans les saloperies entre adultes. »

La Nàdleehì :

« Je sais, la stratégie de la terreur, en attendant, on cherche discrétos, une arme qui ne fait pas juste que le territoire ennemi devient inhabitable pendant cent mille ans comme nos vieux XXX. Et si l'on revenais à notre bonne sodomie des familles, c'était donc plutôt la norme chez nos vieux Grecs et pas seulement. Au Japon, en Chine, en Océanie, chez les Celtes, ça a été toujours le must à ce que je sache. »

Le scientifique :

« Le must, tu l'a bien dit. C'est Totem ou Tabou, les trois monothéismes, pour prendre le pas sur les polythéismes, ont renversé la vapeur et ont mouliné dans l'autre sens. Comme Toutânkhamon qui a enfermé des enfants, des moutons et des esclaves muets ensemble pendant dix ans pour prouver à tous, qu'aucun Dieu Egyptien n'avait donné le langage aux Hommes. Quand il s'est avéré que les enfants devenus grand ne produisaient que des bêlements, comme des moutons, les égyptiens ont commencé à croire à sa nouvelle religion du Dieu Amon, dont il était l'incarnation.

Et comme toute religion qui se respecte, il faut le pendant maléfique, pour faire peur et inciter à prier au secours. Chez les Egyptiens, c'est la déesse de la nuit étoilée, Nout, surnommée « La truie qui dévore ses enfants. ».

Les trois monothéismes qui ont suivi le dieu Amon, ont mis le Mal là où ça fait mal, la sodomie. »

La Nàdleehì :

« ça fait mal, ça fait mal. Désolé avec moi, tu a une chance sur deux. Je ne suis pas comme les vieux Grecs de notre Platonicien, je ne mélange pas tout, la jouissance et la connaissance, le sexe et l'amour des livres. »

Le philosophe :

« Tu ne mélangerai pas la sodomie avec la pédérastie. C'est vrai qu'au quatrième siècle avant J.-C., ils joignaient l'utile à l'agréable et en même temps ils bourraient la tête et l'anus des jeunes garçons de belles et grandes choses. Mais c'est la Sodomie qui est devenue tabou et non l'Amour du Livre… »

La Nàdleehì :

« Et l'Amour Platonique, au fait, dans le Banquet, Socrate n'en parle pas, d'ailleurs, il ne parle pas du tout, il laisse la parole à Diotime qui en temps que prêtresse ne peux surement pas défendre la position de Socrate, qui lui ne sais rien. Il y a bien Pausanias qui parle d'une sorte d'Amour Platonicien, mais il n'est pas sensé être le vainqueur du Banquet. Ce qui triomphe, c'est l'Amour de la Beauté»

Le philosophe :

« C'est dans le Banquet de Xenophon que Socrate prends la parole et il est seul d'ailleurs à parler de « L'Amour Platonique » :

« J'ai à cœur de te prouver, Callias, continua Socrate, même d'après la mythologie, que non-seulement les hommes, mais les dieux et les héros ont plus prisé l'union de l'âme que le commerce du corps. Toutes les mortelles dont Jupiter a aimé la beauté, après avoir eu leurs faveurs, il les a laissées mortelles ; mais ceux dont il a aimé les âmes, il leur a donné l'immortalité. De ce nombre, dit-on, sont Hercule, les Dioscures et d'autres encore. Je prétends même que Ganymède a été transporté dans l'Olympe par Jupiter, moins à cause de son corps que de son âme. Son nom même en porte témoignage : il y a quelque part dans Homère :

Il est ravi d'entendre.

Autrement dit : il se plaît à entendre ;

et ailleurs :

..... Et dans son cœur sont de prudents desseins,

Ce qui veut dire qu'il a l'âme pleine de sages résolutions. C'est de la réunion de deux mots grecs signifiant ravi et desseins que se compose le nom de Ganymède; et ce n'est pas parce qu'il a un corps charmant, mais un charmant esprit, qu'il est honoré par les dieux. Autre part, Nicératus, Achille est représenté dans Homère vengeant glorieusement la mort de Patrocle, non comme d'un amant, mais comme d'un ami. Oreste et Pilade, Thésée et Pirithoüs, et tant d'autres demi-dieux illustres, ne sont pas célébrés pour avoir partagé le même lit, mais pour avoir associé leur tendresse dans de grandes et belles entreprises.

Et maintenant encore ne trouvera-t-on pas tous les beaux exploits accomplis par des hommes prêts à tout souffrir, à tout braver pour la gloire, plutôt que par ceux qui ont accoutumé de préférer le plaisir à la renommée ? Cependant, Pausanias, amant du prêtre Agathon, a dit pour la défense de ceux qui se vautrent dans la fange de ces plaisirs, qu'une armée d'amants et de mignons serait invincible parce que, selon lui, tous rougiraient de s'abandonner.

Propos étrange ! Quoi ! des hommes insensibles au blâme, accoutumés à ne plus rougir entre eux, craindraient de se déshonorer par une lâcheté ? Il allègue comme témoignage les Thébains et les Éléens élevés dans ces principes. Quoiqu'ils couchent ensemble, cependant, d'après lui, les amants sont rangés ensemble dans le même corps de bataille. Mais ce n'est point là une assertion légitime, puisque ce qui est autorisé chez eux est chez nous opprobre.

A mes yeux, des gens qui se rangent ainsi dans la même bataille ont l'air de craindre que les amants, séparés les uns des autres, ne fassent pas leur devoir d'hommes de cœur. Les Lacédémoniens, au contraire, persuadés qu'en s'attachant au corps, on ne pense plus à rien de beau

et de bon, font de ceux qu'ils aiment des gens si braves que, même avec des étrangers, même séparés de leur amant et dans une autre ville, ils rougiraient d'abandonner leur compagnon d'armes. C'est que leur divinité n'est point l'Impudeur, mais la Pudeur .

Il me semble que nous serons tous du même sentiment sur ce que je dis, si nous nous demandons auquel de ce genre d'amants nous confierions plus volontiers nos biens ou nos enfants, auquel nous rendrions de préférence un service. Pour ma part, je pense que celui même qui s'attache à la forme de l'objet aimé accorderait plutôt sa confiance à celui qui n'aime que l'âme.

La Nàdleehì :

« Impec, j'te disait bien que Platon n'aurait jamais dû déroger à l'enseignement de Socrate. Il nous a baratiné par écrit depuis la nuit des temps, tout ça pour cacher que comme Alcibiade, il ne s'était pas tapé son laid gourou.

Chez Wikipedia il est pourtant indiqué :

« L'amour platonique est une conception philosophique des relations amoureuses qui date de la Renaissance : elle fut en effet mise en évidence par le philosophe humaniste Florentin Marsile Ficin au xvie siècle sous le nom latin d'« c'est aussi un amour avec des contact entre deux chair platonicus ».

Il s'agit d'un amour chaste, en dehors de toute sensualité, de type intellectuel, et sans que l'envie de relations sexuelles ne se distingue. Il symbolise souvent la perfection de l'appariement de deux personnes, et passe également pour « le plus poétique et le plus puissant des amours » qui s'oppose à l'amour « vulgaire », destiné à la reproduction de l'espèce humaine. En ce sens on considère le mouvement darwiniste littéralement opposé au concept d'amour platonique à l'inverse de l'amour humaniste (…)

Platon accordait pour sa part une place naturelle aux relations charnelles. Dans le *Banquet*, à travers le personnage d'une prêtresse, Diotime, Platon explique ainsi que la sexualité est nécessaire

pour avancer sur le chemin menant à la vérité. C'est peut-être sa description du refus par Socrate de relations charnelles avec Alcibiade, relaté dans ce même *Banquet*, qui a accrédité par la suite la confusion entre amour platonique et vision non-charnelle de l'amour. (…)

On peut penser aussi qu'une mauvaise lecture de l'ouvrage a prêté à Platon une théorie qui n'est pas la sienne, mais celle de Pausanias, un invité du fameux banquet. Celui-ci, en effet, partant du constat qu'il existe deux cultes rendus à la déesse de l'Amour et de la beauté (Aphrodite), affirme qu'il y a deux sortes d'Amour. La première, symbolisée par le culte populaire, est l'Amour le plus vil, l'Amour du corps qui passe par la sexualité.

La seconde, symbolisée par le culte aristocratique, est un Amour pur, noble, quasi céleste et dont l'objet est l'âme et non le corps. Ce dont Pausanias fait l'apologie, c'est l'Amour dit à tort « platonique » et auquel Platon s'oppose nettement dans *Le Banquet*. En effet, Pausanias commet une erreur : il s'appuie sur des faits sociaux, des cultes religieux parfaitement contingents et pense en déduire l'essence de l'Amour. Pour Platon un tel raisonnement n'est pas possible. »

Et nulle trace du Banquet de Xenophon dans l'article sur « L'Amour Platonique », comment c'est poss ? »

Le philosophe :

« Wikipédia reflète le sens commun, le thème du Banquet de Platon, L'Amour, l'a rendu célèbre. Ton cher Henri Laborit dit si bien que l'amour est un de ces mots passe-partout, comme la vérité ou la beauté, qui arrange tout le monde.

Le Banquet de Xenophon, parle aussi de la fierté, l'éducation des femmes, l'enseignement du courage et de comment se comporter en gentleman (kalos kagathos), ce qui ne fait bander personne.

Et n'oublions pas que Xenophon, qui est avant tout un militaire et par la suite a dirigé un domaine agricole sous la protection de Sparte, a toujours reproché à Platon de déformer les idées de Socrate par la superposition de ses propres idées. Xenophon se veut plutôt témoin et avoir un rôle politique, alors que Platon se veut philosophe à son tour et développe sa vision personnel du monde et des idées. »

Le scientifique :

Le deal « Troisième bouteille » est sur la sodomie et non sur l'amour platonique entre deux hommes farouchement hétérosexuels. On s'égare, mes petits chéris. L'amour sans le sexe, c'est l'amitié, le deuxième thème du banquet alcoolisé de cette nuit. Détrônons la sodomie de son statut de Tabou-Totem et passons à la quatrième fiole. »

Le philosophe :

« Tu a lu sûrement, pendant tes vacances « La lettre volée » d'Edgar Poe. Elle est caché, en évidence devant tout le monde, et les policiers scientifiques passent des jours à soulever les lattes du parquet, armés de leurs balances et de leur microscopes, sans la découvrir. Elle est posée sur le rebord de la grande cheminée, mais elle est quand même glissée dans une vielle enveloppe usagée.

Dans ton Wikipédia préféré, si à « Amour Platonique », on se réfère au Florentin Marsile Ficin, comme inventeur de l'Amour Platonique, c'est que la deuxième lettre volée figure encore que dans des cartes de Tarot.

Tu trouveras sur Youtube, le documentaire intitulé : « Les mystères de Tarot de Marseille. » Il est résumé ainsi:

« Marsile Ficin (1433 - 1499) serait à l'origine des arcanes majeures du Tarot de Marseille ; en effet, Marsile Ficin est célèbre pour avoir été le premier à avoir traduit les oeuvres complètes de Platon du grec vers le latin. Cette traduction avec ses commentaires contient de troublantes ressemblances avec les descriptions des lames. ».

Et toujours sur Wikipédia, il est indiqué :

« L'ouvrage principal de Marsile Ficin est son traité sur l'immortalité de l'âme, *Theologia Platonica de immortalitate animae*.

Dans la quête du retour à l'Antiquité, Marsile Ficin porta un grand intérêt à l'astrologie, ce qui l'amena à entrer en conflit avec l'Église romaine. En 1489, il fut accusé de sorcellerie par le pape Innocent VIII et échappa de peu aux rigueurs de l'Inquisition.

Marsile Ficin écrivait en 1492 : « Ce siècle, comme un âge d'or, a restauré la lumière des arts libéraux qui avaient presque disparu : grammaire, poésie, rhétorique, peinture, sculpture, architecture, musique… Ce siècle semble être celui qui a permis à l'astrologie d'avoir droit de cité. ».

Quand je parle de la deuxième lettre volée, je me réfère à Alberto Moravia qui dans une interview, déclare : « En Occident, le sexe est comme la « Lettre Volée » dans la nouvelle d'Edgar Poe. ».

La deuxième lettre volée est donc dissimulée dans une vielle enveloppe usagée, La Sodomie, qui cache qu'entre deux hommes hétérosexuels l'amitié peut atteindre des sommets qui fait peur au Dieu Unique qui étant immortel, ne peut qu'être jaloux que deux âmes de mortels, se mèlent, s'enrichissent et s'unissants à d'autres âmes forment un ensemble d'amours, de biens et de vérités… Comme dit Philip Roth, dans son roman « La Tache » :

« Dès l'instant qu'un un homme commence à vous parler de sexe, ce qu'il dit renvoie à vous autant qu'à lui. Neuf fois sur dix, ça ne se produit pas, et ce n'est peut-être pas plus mal, mais il est vrai que si on n'arrive pas à un certain degré de franchise sur le sexe, et qu'on préfère faire comme si on s'y pensait jamais, alors l'amitié masculine est incomplète.

La plupart des hommes ne trouvent jamais un tel ami ; un tel ami est chose rare. Mais quand on le trouve, quand deux hommes s'accordent sur cette part essentielle de la vie d'homme, sans avoir peur d'être jugés, réprouvés, enviés, ou surpassés, quand ils sont confiants que leur confiance ne sera pas trahie, leur rapport humain peut être très fort, et il peut en résulter une intimité inattendue. »

Le scientifique :

« Allez, je baisse ma culotte, je ne croit pas à l' « Âme », mais ta démo a de la gueule, comme qui dirait, « ç'est comme un rêve. » nous ne cherchons pas la vérité, mais une boutanche. »

La Nàdleehì :

« Dac au dac, si tu veux bien reconnaitre aussi que deux femmes-hommes, surtout portées sur les hommes-femmes, ont dans leur amitié cette même intensité sidérale, c'est bien ta tournée. »

« Moi je n'ai rien dit, mon mezcal fait perdre la mémoire, j'encaisse d'abord, c'est 99 perles de nacre d'huitres des marais, comme dab. »

Ronflât celle qui était restée de marbre.